


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 21/22



30

7 > 11
JANVIER

THÉÂTRE
CRÉATION
2022

Tout l'univers

Écriture et mise en scène **Olivier Brunhes**

COPRODUCTION LA CRIÉE

Tout l'univers

Écriture et mise en scène **Olivier Brunhes**

TARIF B DE 9 À 25€ – PETIT THÉÂTRE – VEN, SAM, MAR 20H, DIM 16H – DURÉE ESTIMÉE 1H10 – DÈS 13 ANS

Avec
Vincent Winterhalter

Espace/Lumière **Bastien Courthieu** Création sonore
François Dugest Costume **Sabine Schlemmer**
Assistante Mise en scène **Nina Fournier**
Régie **Nicolas Bulteau** Construction **Antoine Plischke**
Collaborations **Noémie Ettlin** et **Séverine Vincent**

Production Cie L'Art Éclair **Avec le soutien** du Ministère de la culture - DRAC Ile de France et du Conseil régional Ile de France (Aide à la permanence artistique et culturelle)

Amour, fantômes et Dieu : poète malgré lui, un homme fracassé par le monde s'adresse à son « amour », par ses rêves et ses terreurs. La tragédie solitaire d'une grande âme de l'humanité, un choc sensible.

Beauté, lumières et douceur dans les ténèbres des bas-fonds de Paris. Olivier Brunhes est allé à la rencontre d'êtres souterrains qui vivent loin de la lumière du jour, et, confrontant leurs imaginaires au sien, il a écrit Tout l'univers. Au-delà du documentaire, et sans voyeurisme, à la croisée de Beckett et Koltès, entre grâce et effroi, il est question d'amour, de poésie et d'émerveillement dans un monde obscur. Vincent Winterhalter, qui fut l'inoubliable Général Tcharnota dans *La Fuite !* de Boulgakov, incarne avec une sensibilité inouïe et une force singulière, l'anti-héros d'un mythe déchu.

Vulnérable, il s'adresse à son « amour », à l'espèce humaine, à nous tous.
Bouleversant.

Résumé

En marge d'un monde défait, un homme seul au fond d'un trou s'adresse à son amour.

Autour de lui « tout a pété ».

Ne restent que des lambeaux qui flottent dans son esprit : espoirs, souvenirs, constats, rêves...

Premier ou dernier humain, il doit continuer à parler pour exister. Il doit nommer son univers pour laisser une trace et ne pas mourir de chagrin, littéralement. Genèse Depuis 2017, je me suis immergé dans le monde des sans-abris de Paris. Au-delà des associations et des structures caritatives ou sociales, je voulais pouvoir entendre des imaginaires et de la pensée, issus non pas du monde qui gagne mais de l'autre, du peuple d'en bas, celui qu'on n'écoute qu'avec la condescendance de ceux qui ont réussi à sauver leurs peaux. Je voulais arpenter les paysages ardues des nuits sur le bitume, de l'absence, de l'abandon et du rêve. Il n'y avait dans ma démarche aucune visée documentaire. À mes yeux, c'est la fiction qui relate le monde. Il s'agissait pour moi de déplacer mon angle de vue, d'élargir les idées préconçues qui m'habitaient en croisant quotidiennement l'errance. J'en ai tiré un scénario pour le cinéma, *Sous les étoiles de Paris*, qui s'est tourné en 2019 et une pièce de théâtre, *Tout l'univers* qui sera créée au cours de la saison 2019/2020. Là où il y a un pauvre, il y a un mythe. Regardez un homme ou une femme dormir sur un quai de métro et vous verrez votre esprit parcourir de vastes paysages, votre peur de la perte, du risque pris par ceux qui sont au bout du bout. Rappelez-vous Shakespeare ou les textes sacrés, vous constaterez que le canal spirituel ou divin, la sagesse, emprunte toujours les haillons de ceux qui n'ont plus rien pour délivrer ses vérités. J'ai connu, dans les souterrains parisiens, des personnes qui ne remontaient à la lumière du jour que de temps en temps. Préférant l'obscurité pour dissimuler leurs différences et leurs terreurs, leurs rêves et leurs joies étranges. Dans ces profondeurs où personne ne viendrait les chercher - même les forces de l'ordre ne s'aventureraient pas ici - j'ai croisé des hommes et des femmes qu'il ne fallait pas éclairer dans les yeux, auquel(le)s il fallait parler avec douceur, parce que des lames et des battes de baseball étaient prêtes à surgir en cas de malentendu. Et aucun recours, aucune protection que soi-même dans ces profondeurs... Il fallait partager pour être admis. Ce sont mes histoires, mon écriture, ma fiction, mon oralité qui m'ont servi de sésame. J'ai mis mon imagination en route avec des êtres à qui personne du monde d'en haut ne s'adresse. J'ai raconté des histoires et j'ai trouvé des trésors à offrir et à recevoir. Là, tout en bas, est né *Tout l'univers*.

Intention

Le personnage explique qu'être vivant c'est déposer son univers -tout (son) univers- dans son amour : sa peur, sa révolte, ses émerveillements, son délire, sa joie, ses rires et ses larmes. Son amour, réel ou inventé, semble l'entendre. Un amour présent ou à venir, ou bien encore rétroactif, celui auquel il s'adresse pour ne pas être « rien ». Exactement comme nous nous référons en secret à ceux que nous aimons pour mener nos existences. L'âme mise à nu. C'est le cousin fatigué d'Alice dont j'ai écrit l'histoire. Celui qui n'est pas tombé au pays des merveilles, mais qui ne cesse de s'émerveiller de voir où il est tombé. Comme Icare, un héros du désastre.

Mise en scène / Scénographie

L'action de la représentation se situera hors du temps ordinaire, dans un repaire intemporel (grotte, souterrain ou tunnel) pour que la convention proposée n'ait rien à voir avec un réalisme qui aurait toutes les chances d'apparaître pauvre au regard du monde « réel » de l'errance. Un espace conçu sur mesure, changeant au fur et à mesure, pour mener l'imaginaire vers des émotions fortes. Le texte révélera l'âme cabossée, passant d'une région de l'esprit à l'autre. Une sorte de voyage spatial tourné vers l'intérieur. Nous avons donc cherché, avec Bastien Courthieu le havre du protagoniste, son repli, sa cachette. Au cours d'une session de travail à Marseille, alors que nous répétions dans d'anciens hangars à poissons encastrés dans la roche, l'évidence nous est apparue : pour trouver la matrice, le ventre de cette histoire -comme celui de la baleine de Job-, il nous fallait travailler sur la lisière entre le monde raisonnable des spectateurs et celui délirant du personnage.

Une matrice de tous les possibles dans un espace réduit.

Olivier Brunhes et la compagnie L'art éclair

J'ai appris la vie, la littérature, fait « mes humanités » sur les plateaux du théâtre. Ayant grandi dans les cités des Hauts de Seine, c'est auprès d'artistes d'une intensité hors du commun que mon destin a changé de trajectoire.

Après un préambule éblouissant aux côtés de Laurent Terzieff, Jean Genet, Ariane Mnouchkine, Jean Marais, Samuel Beckett, après avoir usé ma soif d'absolu et mes fonds de culotte d'apprenti acteur aux côtés de mon camarade Joël Pommerat, il m'a fallu à mon tour donner en partage.

Je me suis immergé dans des mondes inconnus, inexplorés, comme on se met en quête de gisements de ressources. Je retournais vers les paysages de ma jeunesse, vers l'exclusion, la différence, la pensée singulière des marges, pour en tirer mes premiers textes. Rien de documentaire dans cette démarche. Seule la fiction, théâtre/roman/scénarii, permettait à mes yeux de rendre compte de la richesse d'un fond poétique commun à l'humanité toute entière.

Quand il n'y a plus rien restent les histoires. Les paroles de chansons, les mythes -qu'ils soient de quartier ou antiques, proviennent d'un creuset commun. J'ai donc commencé à bâtir un répertoire, à publier, à proposer des textes surgis de ces explorations, pour mettre à jour une coïncidence entre un paysage intérieur incandescent et un monde extérieur aussi mystérieux qu'une jungle.

De mon expérience initiale, j'avais appris que le théâtre est d'abord une force collective. Que ce sont les gens du plateau qui révèlent les oeuvres, servent la pensée, la poétique des projets. Je me suis donc entouré d'artistes que j'admirais profondément, certains très connus et d'autres ignorés, pour permettre de porter au plus haut les intuitions de l'écriture. J'ai aussi multiplié les domaines de collaboration -musique, danse, scénographie, lumière pour bâtir un univers complet comme celui des songes.

L'Art Éclair est une étincelle qui permet de transmettre le feu de du théâtre et, au-delà, le reflet d'un monde.

O.B

Entretien avec Olivier Brunhes

Quel est le lien entre le film *Sous les étoiles de Paris* et cette nouvelle création au théâtre *Tout l'univers* ?

O.B : Ici, à Paris, sous nos pieds, se terrent des personnes qui ont totalement renoncé à notre société. Dans des souterrains, j'ai rencontré des gens qui, pour la plupart, ont basculé dans une forme de monde parallèle. Ils ne remontent en surface que de temps en temps pour chercher ce dont ils ont besoin. Il est très compliqué de s'aventurer à leur rencontre, d'une part parce qu'ils n'ont pas forcément besoin de nous, d'autre part parce que notre monde leur a souvent fait du mal. Un mal terrible. Ils sont considérés comme « dangereux ». Lors de mon immersion dans le milieu SDF pour l'écriture du film *Sous les étoiles de Paris* (réalisé par Claus Drexel, sur les écrans le 8 avril 2020, avec Catherine Frot), j'ai rencontré quelques-unes de ces personnes. Lorsqu'il n'y a plus rien (de commun), restent les histoires. Nous nous sommes donc raconté, non pas la « vérité » (comme si elle existait !), mais ce qui nous passait par la tête. Nous avons partagé de l'imaginaire. Il ne s'agissait pas pour moi de « collecter », ou d'entendre de « pauvres petites personnes cinglées ». Je ne suis pas mieux que ces personnes. Elles ne sont pas mieux que moi. Nos échanges ont juste provoqué en moi des images, des intuitions, une inspiration qui a nourri l'écriture de *Tout l'univers*.

Avez-vous la volonté de porter la parole des personnes rencontrées pendant vos recherches? Pourquoi toujours transformer vos immersions en fictions ?

O.B : Le point de départ des fictions est toujours lié à une rencontre (amoureuse, intérieure, extérieure). C'est l'étincelle d'où peut naître le feu. Je ne porte la parole de personne. Ce serait très prétentieux de penser pouvoir porter la parole des autres. Je ne fais pas de théâtre documentaire. *Tout l'univers* est ma réponse à une question: « Qu'est-ce qui reste quand tout a pété ? ». C'est peut-être l'expression d'un désarroi, d'une colère et d'un espoir mêlés. Je suis en colère contre la marche du monde.

- Quels écrits, oeuvres, ou musiques, vous ont inspiré pour cette création ?

O.B : Nombre d'autrices et d'auteurs, de peintres, de musiciens et de cinéastes s'inspirent de la collision entre le réel et la forme de leur expression. Je ne crois pas qu'*Apocalypse now*, *Les misérables*, *Rage against the machine*, ou bien encore les pièces de Tchékhov soient l'expression de la « vérité-vraie » sur la guerre du Vietnam, Montfermeil, l'Amérique qui souffre ou de la Russie du début du XXème Siècle ... Ces oeuvres nous donnent à sentir, à éprouver, à avoir l'impression « d'y être ». Ce sont des invitations à croire. Une sensation physique, en direct. J'aime ça.

Propos recueillis par Carole Marchand

La compagnie

L'Art Éclair est née en 2004 du désir de tendre un lien entre Les terres d'origines d'Olivier Brunhes – les cités de la banlieue parisienne – et le monde du théâtre dans lequel il évoluait depuis 20 ans. Cela devient un lien de création, d'inspiration. La compagnie évolue au fil des rencontres et des commandes d'écriture qui s'offrent à lui. « Le théâtre pour sortir de l'isolement et sortir le théâtre de son isolement », telle est la devise de la compagnie.

Les créations

2005 : *Week-end de rêve* - fruit d'une commande d'un foyer de personnes handicapées mentales passée à Olivier Brunhes. Dans une logique de création, Olivier a réuni une troupe composée de 8 actrices-acteurs issus du monde du handicap et de 5 autres professionnels accomplis, une équipe technique, etc. C'est une déflagration publique et médiatique forte : double page dans Libération, Le Figaro, Le Parisien.

2007 : *Aziou Liquid* - conçu par Koffi Kwahulé, François Prodromidès et Olivier Brunhes et scénographié par l'équipe technique de James Thiérée autour du monde du travail. Une vingtaine de personnes au plateau : professionnels accomplis, gens de la rue, acteurs issus du monde du handicap. La pièce fait à nouveau grand bruit : télévision, presse écrite.

2009 : *Rêve d'A* - écrit et mis en scène dans le cadre du dispositif auteur en Seine-Saint-Denis. Christophe Rauck au TGP propose à Olivier Brunhes d'ouvrir un champ de création en détention. Il s'y immerge pendant deux ans et crée un spectacle dans les murs de la maison d'arrêt de Villepinte.

2009-2010 : *Clichy mot à mot* – Performance créée à l'occasion de la sortie du livre *Des nouvelles de la banlieue* (partenariat Clichy, Région IDF, département du 93).

2013 : *Fracas* – commande du Théâtre du Cristal (Esat Culturel dont les bénéficiaires sont des acteurs issus du monde du handicap mental). Olivier Brunhes élargit le groupe à des artistes professionnels, d'anciens détenus, des gens de la rue. Unanimement salué par la critique : France Inter, Libé, Rue 89, Le Figaro, France Culture, etc...

2015 : *Paroles du dedans* - à l'initiative de la DRAC Île-de-France, Olivier Brunhes développe une écriture et un spectacle, en partenariat avec La maison d'arrêt d'Osny et la Scène Nationale de Cergy : représentations à Cergy, et dans la prison où 100 spectateurs de la société civile ont été conviés avec des spectateurs-détenus. Florence Aubenas demande à suivre ce travail dès les répétitions. Elle publie un reportage dans Le Monde (2016), France-Culture (reportage d'Aurélie Kieffer).

2017 : *L'ange et l'enfant*. Spectacle jeune public mise en scène de Séverine Vincent, musique Jean-Philippe Viret (Victoire de la musique jazz 2013), livret Olivier Brunhes.

2016-2018 : *L'ombre du soleil* - commande de l'Établissement culturel du Château de Versailles – écriture et création d'un spectacle réunissant les détenus de 3 centres de détention (hommes et femmes). Après 2 ans d'élaboration en prison la pièce se jouera dans la Salle du jeu de paume du Château de Versailles.

2018 : *Littérature en liberté* - un hommage à la littérature à l'occasion du 20^e anniversaire du Printemps du livre de Montaigu (Vendée) avec la romancière Agnès Desarthe, Vincent Winterhalter (acteur), l'auteure Rachel Khan et le groupe Babel.

2019-2020 : *Tout l'univers* – création au Théâtre de Belleville d'un seul en scène interprété par Vincent Winterhalter. Immérgé dans le monde des sans-abris de Paris pendant 2 ans, Olivier tire de cette expérience un scénario pour le cinéma, *Sous les étoiles de Paris*, et ce monologue qu'il met en scène. Ce texte sera édité en 2020.

2021-2022 : création à venir - *Mortel Vivant*.

Les principaux collaborateurs artistiques de la compagnie

Baptiste Amann ; Anne Alvaro ; Marie Berto ; Alexis Bossard ; Aude Briant ; Thomas Caspar ; Bastien Courthieu ; François Duguest ; Noémie Ettlin ; Nathanaël Favory ; Guillaume Farley ; Flavie Hennion ; Christelle Journet ; Claude Guyonnet ; Kemso Esthood ; Olga Kovalevsky ; Anne Loiret ; Tom Ménigault ; Johann Pisiou ; Nadia Sadji ; Sandra Sainte Rose ; Alice Varenne ; Séverine Vincent ; Jean-Philippe Viret ; Oscar Viret ; Vincent Winterhalter...

Les distinctions

La compagnie a été lauréate du Prix Diversité Culturelle 2015 (Coalition Culturelle pour la diversité-SACD) pour *Paroles du dedans*.

Prix Senghor du premier roman francophone pour *La nuit du chien* (Actes Sud).

Prix des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France pour *La nuit du chien* (Actes Sud)

Les publications

Publication l'Avant-Scène théâtre :

Fossé de l'aumône (2005) ; *Aziou Liquid* (2006) ; *Spirituo Perpet* (2007) ; *La famille* – commande de la Comédie-Française d'un ouvrage collectif avec W.Mouawad, Minyanna, C.Fréchette, etc... (2008) ; *Rêve d'A.* (2009)

Publication Textuel :

2010 : *Des nouvelles de la banlieue* - ouvrage collectif avec Nancy Huston, Lydie Salvayre, Boualem Sansal, Sylvain Tesson, etc.

Publication Acte Sud :

2012 : *La nuit du chien* (roman), Prix Senghor du premier roman francophone, Prix des apprentis et lycéens de la Région Île-de-France 2013.

Publication La Découverte :

2014 : *Passés par la case prison*, recueil de 10 portraits d'ex-détenu(e)s par 10 auteurs (Despente, Lemaître, Huston...) commandé par l'Observatoire International des Prisons (préface Robert Badinter)

Publication L'Harmattan - DVD

2015 : Laurent Terzieff et compagnie, documentaire d'Olivier Brunhes de l'intérieur de la troupe de L. Terzieff.

Scénario :

2017-2019 : *Sous les étoiles de Paris*, avec Catherine Frot, film co-écrit avec Claus Drexel, réalisateur. Deux ans d'immersion dans le milieu des sans abri pour produire cette fable, distribuée par Diaphana (France) et Memento (international), sortie en avril 2020.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès **espace pro** :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Anne-Laure Correnson 04 96 17 80 30
a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley 04 96 17 80 21
m.chevalley@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes

Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX




**In La
Criée**
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 21/22